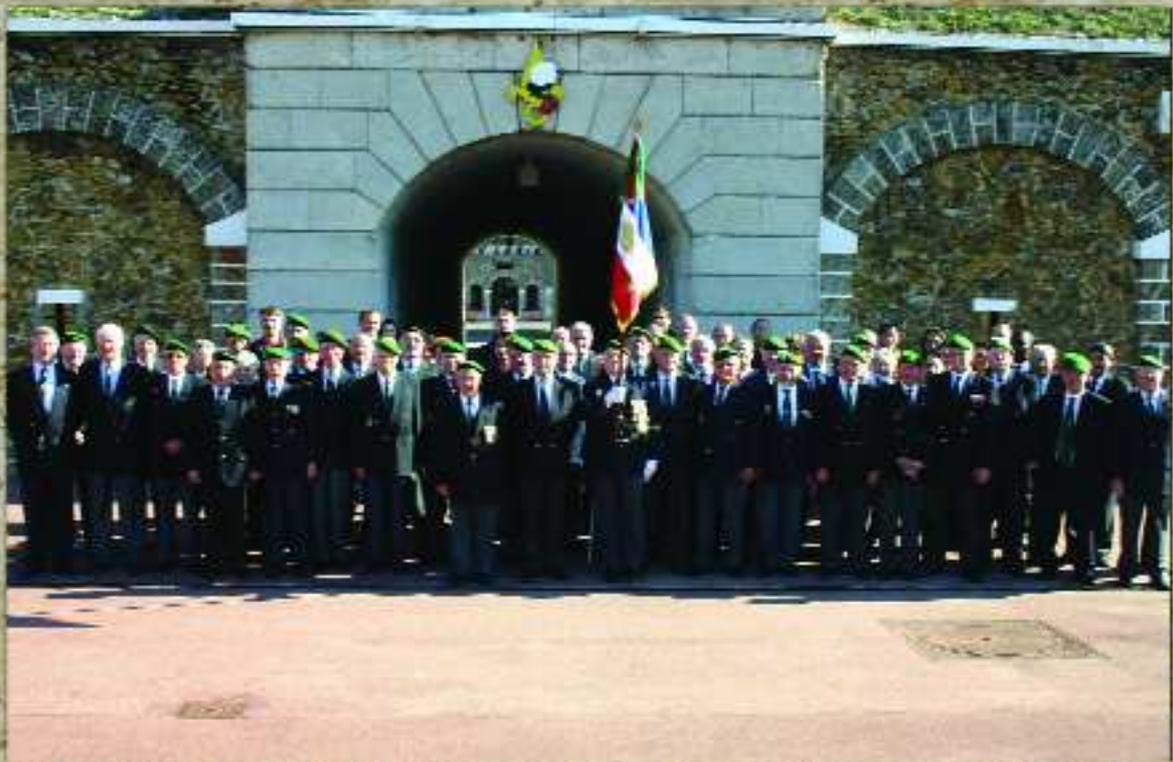




LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris



Janvier 2006 - Numéro 58



SOMMAIRE

Numéro 58 - Janvier 2006

- 2 Informations pratiques
- 3 Editorial
- 4 Activités de l'Amicale
- 5 Activités à venir
- 5 Carnet familial
- 6 Appel à tous les anciens
- 7 A l'honneur
- 8 Le dernier poilu du 1^{er} R.E.
- 8 Le père De Foucauld et la Légion Etrangère
- 10 Récits des anciens
- 12 L'Institution des Invalides de la Légion Etrangère
- 14 Coin de la poésie

LA VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août. Elles ont lieu en principe tous les 3^{ème} samedi du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical. Le prix du repas est d'environ 20 Euros.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

Permanence : tous les vendredi après-midi de 14 à 17h, sauf en août et les jours fériés, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte-Picquet 75007 Paris (dans la cour, au fond du couloir d'entrée) ; entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour-Maubourg.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT (†)
Sauveur AGOSTA
Benoît GUIFFRAY
Bruno ROUX DE BEZIEUX
André MATZNEFF
Michel NAIL
Alain MOINARD
Patrick DAVID
Alfred BERGER
Eric AGULLO
Christian ANDRE
André BELAVAL
François DECHELETTE
James LAWSON
Dragan LUKAC
Hubert TOURRET
Jacques TUCEK

Président d'honneur
Vice-président honoraire
Président
Vice-président
Vice-président
Secrétaire général
Trésorier général
Trésorier-adjoint
Porte-Drapeau
Membre
Membre
Membre
Membre
Membre
Membre
Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur le Trésorier de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

Lettre de "La Légion" Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris - 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris.

Fabrication : photocopies réalisées par des membres de "la Légion A.A.L.E.P.", 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris

Date du dépôt légal : A la parution

Numéro I.S.S.N. : 1635-3250

Directeur de la publication : Benoît Guiffroy, Président
Rédacteur en chef : André Matzneff, Vice-Président
Collaborateurs : Alain Moinard, Trésorier général
Crédit photos : J.-Philippe Rothoft, Képi-Blanc et Jean-Michel Lasaygues,
Mise en page : Jean-Michel Lasaygues, membre sympathisant



EDITORIAL

Paris, le 18 décembre 2005

Arrivent à grands pas les fêtes de fin d'année.
A tous, je souhaite une bonne et joyeuse fête de Noël
Mes vœux les meilleurs pour 2006. Que cette nouvelle année apporte à tous ainsi
qu'à vos familles, la santé, de grandes joies et la sérénité dans la tâche accomplie.

A chacun d'entre vous, je suis reconnaissant d'avoir su donner le meilleur de lui-même afin que "La Légion", notre amicale, fonctionne bien, sinon très bien, et remplisse tous les objectifs que lui a fixé Jacques Emile Maurer, son fondateur et président durant cinquante ans. Problèmes et difficultés ont toujours été résolus avec panache, comme tous nos anciens ont su le faire dans le passé, en toutes circonstances. Rappelez vous, ces vers du Capitaine de Borelli dans "A mes hommes qui sont morts"

*... "Mais vous disiez alors : " La chose nous regarde,
Nous nous passerons bien d'exemples superflus ;
Ordonnez seulement, et prenez un peu garde,
On vous attend...et nous on ne nous attend plus !"*

L'amitié, la solidarité, une chaude camaraderie, le souci de la tâche bien faite, mieux même, avec élégance, sont toujours très présents.

Exemple tout récent : vendredi dernier après-midi, prévenus moins de 24 h avant, trois anciens, pas trop valides mais résolus, ont pris l'initiative d'organiser et de participer aux obsèques de Julio Lostraco, décédé dans sa 94^{ème} année dont 11 passées à la Légion Etrangère. Il est mort seul début novembre dans un hôpital de banlieue avec pour tout papier, sa carte de l'Amicale. Mais notre camarade Lostraco a rejoint sa dernière demeure en légionnaire, accompagné, en chantant, par le drapeau et trois des siens.

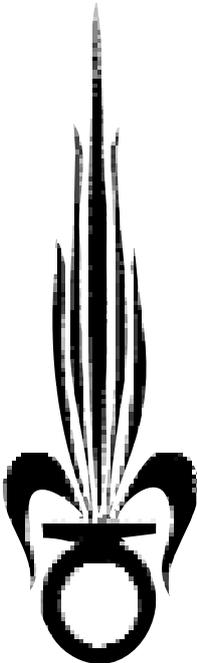
Enfin, ayons encore et toujours le souci d'aider certains de nos plus jeunes qui rencontrent parfois bien des problèmes pour s'insérer dans la vie civile. A nous de leur apporter le soutien nécessaire pour aplanir ces difficultés nées d'incompréhensions réciproques.

Pour conclure, les derniers vers du poème "Premier de l'an" de Louis B. de la CP3, paru en 1948 dans Képi Blanc :

*... " Une année est un pas
Mes souhaits ne sont pas
Que vous en mourriez point
Mais que vous viviez bien
Jusqu'à votre trépas.*

Une année est un pas... "

**Le Président
Benoît GUIFFRAY**





ACTIVITES DE L'AMICALE

Du 1^{er} septembre au 16 décembre 2005

Mercredi 14 septembre : Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe présidée par le **Général Ivanoff**, délégué, pour la région Ile-de-France, du président de la FSALE, afin de commémorer la percée de la Ligne Hindenburg et la " fête de la fourragère " du RMLE devenu par la suite 3^{ème} REI.

Samedi 17 septembre : Réunion mensuelle puis déjeuner à la " brasserie des Sports à Rungis (94).

Samedi 24 septembre : Participation de l'Amicale au "forum des associations" organisé par la Mairie du 7^{ème} arrondissement.

Dimanche 25 septembre : Cérémonie dans la cour d'honneur des Invalides à l'occasion de la journée nationale d'hommage aux Harkis et autres membres des formations supplétives.

Samedi 15 octobre : Réunion des présidents des amicales de l'Ile-de-France suivie d'une très courte réunion mensuelle de l'Amicale de Paris et déjeuner de tradition au DLEP, fort de Nogent

Vendredi 11 novembre : Commémoration de l'armistice de 1918, ravivage de la Flamme suivi d'une veillée de recueillement le soir.

Samedi 12 novembre : Réunion mensuelle de l'Amicale suivie d'un repas au restaurant "la nouvelle gare" dans le 13^{ème} avec la participation du général Albéric Vaillant.

Mercredi 16 novembre : Obsèques et inhumation du sergent **Tadeuz Trytek**, à Chelles-sur-Marne (94) ; ancien du RMLE durant la seconde guerre mondiale, chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, croix de guerre 1939-1945, cité quatre fois, blessé à deux reprises.

Samedi 19 novembre 2005 : Conseil d'administration de la FSALE auquel ont participé à titre de membres, le président et le trésorier général de l'Amicale.

Mercredi 23 novembre : Réunion du conseil d'administration de l'Amicale au siège, 15 avenue de La Motte-Picquet, en vue de préparer le programme 2006 et l'assemblée générale qui aura lieu au DLEP, fort de Nogent, le samedi 18 mars 2006.

Lundi 5 décembre : Cérémonie nationale au Mémorial de la guerre d'Algérie, Quai Branly, en hommage aux combattants morts sur les théâtres d'opérations en AFN puis réunion et repas mensuel au restaurant La Tour-Maubourg.

Vendredi 5 décembre : Obsèques et inhumation de l'ancien légionnaire **Julio Lostraco** à Villeneuve-Saint-Georges (94).

NOUVEL AVIS CONCERNANT LA PERMANENCE

Décidément, les rendez-vous du mercredi après-midi de 14 à 17h, à la Maison de associations du 7ème arrondissement, rue Amélie n'ont pas de succès. Le jour et l'heure ne conviennent peut-être pas.

Aussi, le conseil d'administration a décidé de supprimer cette permanence et de rétablir celle du vendredi après-midi entre 14 et 17h, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte-Picquet entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour-Maubourg

Pour éviter une trop grande affluence, il est demandé de ne s'y rendre qu'en cas de besoin personnel, avec un but bien précis, pour s'inscrire, se renseigner ou demander une aide quelconque etc.

Les réunions et repas mensuels sont eux destinés aux questions qui concernent tous les membres, permettre les retrouvailles, développer les relations et contacts d'amitié.



ACTIVITES A VENIR

Samedi 7 janvier 2006 à 11h : Réunion et repas mensuel au château des Gueules cassées à Moussy-le-Vieux, et "fête des rois".

Venez nombreux car comme chaque année nous y retrouverons une très chaude ambiance avec les Gueules Cassées.

Nous pratiquerons le co-voiturage pour ceux qui n'ont pas de voiture. N'hésitez pas à manifester vos besoins auprès des membres du bureau ou d'autres anciens proches de votre domicile.

Samedi 18 février 2006 : Réunion et repas mensuel probablement au restaurant "La nouvelle gare", à confirmer ultérieurement.

Samedi 18 mars 2006 entre 9 h 30 et 12 h : Conseil d'administration puis assemblée générale de l'Amicale au DLEP, Fort de Nogent.

La présence de tous est vivement souhaitable car des décisions importantes pour la vie de l'amicale doivent être prises.

Samedi 22 avril 2006 : L'Amicale commémorera le 143^{ème} anniversaire du combat de Camerone avec la participation des membres des amicales de l'Ile de France qui sont cordialement invités comme tous les ans.

- 10 h : messe du souvenir en la cathédrale Saint Louis des Invalides suivie de la lecture du récit de ce combat et du dépôt d'une gerbe au pied de la plaque commémorative apposée au 1^{er} étage de la galerie de la cour d'honneur ;

- 12 h : vin d'honneur avec les pensionnaires de l'INI ;
- repas informel pour ceux qui le souhaite au restaurant La Tour Maubourg ;

- 18 h 30 dépôt d'une gerbe sur la tombe du Soldat inconnu et ravivage de la Flamme.

CARNET FAMILIAL

PROMOTION

Par décret en date du 10 novembre 2005, publié au JO du 11 novembre, le Président de la République décerne la Médaille Militaire à **André Belaval**.

Agé de seize ans, après avoir participé à la Libération de Paris avec les FFI en août 1944, André Belaval combat dans les Vosges, en Alsace puis en Allemagne avec le 1^{er} Bataillon de Choc. En 1946, trop jeune pour rester dans l'Armée, il s'engage dans la Légion Etrangère où il sert durant cinq ans au 1^{er} REC, en Algérie et en Indochine. Etant 1^{ère} classe, il rengage dans le Bataillon français de Corée et participe à cette guerre, avec le général Monclar, comme de nombreux autres légionnaires, de 1952 à 1955.

Il est titulaire de la croix de guerre TOE, des croix du combattant, de la croix du combattant volontaire, de la médaille coloniale et des médailles commémorative 1939-1945, Indochine et Corée.

Le président et les membres de l'Amicale lui adressent leurs très sincères et très chaleureuses félicitations pour cette promotion vaillamment méritée, dans l'honneur et la fidélité.

Dernière minute

L'Amicale au grand complet adresse ses très vives et très chaleureuses félicitations au **Capitaine Messenger** commandant la CTLE et le DLEP au fort de Nogent pour son inscription au tableau d'avancement au grade de chef de bataillon.

DECES

* Nous venons d'apprendre par sa nièce que l'ancien légionnaire **Joseph Stiglauer** est décédé le 22 septembre 2004. Pratiquement aveugle à la fin de ses jours et ayant fait don de son corps à la médecine, il n'y a pas eu d'obsèques ni d'envoi de faire part.

Membre actif de l'AGALE puis de l'Amicale de Paris, Joseph Stiglauer a servi au 1^{er} Régiment Etranger



durant la seconde guerre mondiale.

A tous ses proches nous présentons nos très sincères condoléances en leur assurant qu'ils peuvent être fiers de lui comme nous le sommes depuis longtemps.

* Le **Colonel Baumann** est décédé le 24 août 2005 en Normandie et a été inhumé à Viroflay.

Né en Alsace en décembre 1921, candidat à l'ESMIA de Saint Cyr au début de la seconde guerre mondiale, il est arrêté par la gestapo en 1942 et déporté à Mannheim puis incorporé de force dans la Luftwaffe d'où il s'évade pour rejoindre le corps franc de la Montagne Noire, rattachée au réseau Buckmaster avec lequel il participe à plusieurs embuscades et attaques de convois. A l'issue de la guerre en 1945 il a intégré l'ESMIA de Coëtquidan d'où il est sorti officier du Génie.

Comme capitaine, il a commandé la 28^{ème} Compagnie du Génie de la Légion Etrangère en Indochine durant près de deux ans.

Chevalier de la Légion d'Honneur, officier de l'Ordre National du Mérite, le colonel Baumann était titulaire de la croix de guerre TOE et de la croix du combattant volontaire.

Le président et les membres de l'Amicale, dont il était membre actif, tiennent à renouveler à son épouse et à tous ses proches leurs très vives et très sincères condoléances.

* L'ancien légionnaire **Julio Lostraco**, membre actif de l'Amicale depuis des années, est décédé le 5 novembre 2005 à l'hôpital de Villeneuve-Saint-Georges dans le Val de Marne. Ses obsèques ont eu lieu le 16 décembre dans la même commune.

Né en 1911 à Bugnara-Aquila en Italie, il a servi durant 11 ans à la Légion Etrangère à laquelle il est demeuré très attaché, de 1949 à 1960, en Algérie, Tunisie, au Maroc, Indochine et à Madagascar servant successivement aux 1^{er}, 6^{ème}, 3^{ème} et 5^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie ainsi qu'à une compagnie du Génie de la Légion Etrangère en Indochine et au Bataillon de Marche de la Légion Etrangère à Madagascar.

Il était titulaire de la croix du combattant, des médailles commémoratives d'Indochine et d'Algérie ainsi que de la médaille coloniale agrafe Extrême-Orient.

APPEL A TOUS LES ANCIENS

A l'initiative du Général Dary, commandant la Légion Etrangère, l'AALP débute la réalisation d'une **biographie du Colonel Pierre Jeanpierre**.

Le département historique de la Légion Etrangère au Musée soutient ce projet de tous ses moyens, afin d'offrir au **Chef de bataillon (er) Raymond Muelle**, rédacteur de l'ouvrage, l'ensemble des documents officiels.

Il est aussi nécessaire de faire appel au maximum de témoignages, documents et photographies, que vous, lecteurs, ou vos connaissances, détenez sur ce grand soldat. L'effort est à mener sur tous les aspects de sa carrière qui s'est déroulée dans la quasi-totalité des régiments de Légion et dans les rangs de la résistance. Retour garanti des documents et objets après numérisation.

Points de contact :

- **Chef de bataillon Raymond Muelle, 26 rue du commandant Mouchotte, 75014 Paris;**
Tel :01 43 21 27 94

- **Musée de la Légion Etrangère Quartier Viénot BP 38 13998 Marseille Armées**
Tel : 04 42 18 12 42.



A L'HONNEUR

Le samedi 19 novembre au Fort de Nogent, le **Colonel Jean-Marie Selosse** qui fut à la CP du 3^{ème} REI l'un des grands lieutenants du "Roi des Capitaines", le **Colonel Jaluzot**, a été nommé Commandeur de la Légion d'Honneur.

En présence du **Général B. Dary**, des **Généraux J.C. Coullon, R. Rideau** et de nombreux amis, c'est le **Général Grosjean** un camarade de toujours qui lui a remis la cravate.

Voici quelques très petits extraits de l'allocution que le Général prononça à l'issue de la remise :

"Pour vous parler de notre récipiendaire, je vais surtout faire appel à nos souvenirs communs.

J'ai connu Jean-Marie fin 1962 - dure époque - Je commandais alors la CTI au bas Fort Saint Nicolas et nous recevions le 1er RE qui quittait Sidi Bel Abbès pour s'installer au camp de la Demande.

Jean-Marie, officier de sécurité du 1^{er} RE arriva avec le gros de la troupe - Colonel et drapeau, le 26 octobre, après la très émouvante cérémonie de départ de Sidi Bel Abbès - cérémonie intime au cours de laquelle fut brûlé le Grand Pavillon Chinois pris à Tuyen Quang, en 1885 et dont le donateur, le Capitaine de Borelli, avait souhaité qu'il ne quitta jamais le quartier Vienot.

*Alors qu'on remonte pierre à pierre le monument aux Morts sur la nouvelle place d'armes, Jean-Marie avec **Michel Guignon** préparent le 1er Camerone en France : le Camerone du centenaire.*

*La veillée, dont on lui doit le texte eut lieu au théâtre de verdure de Gemenas. (en présence de **Mme Rollet**, portée par 4 s/lieutenants comme aime à le rappeler Jean-Marie).*

Le spectacle fut une grande réussite et un vrai triomphe.

Ceci me permet de parler de ses talents d'organisateur et de metteur en scène. Enthousiaste et inventif, critique et moqueur, généreux et fidèle, Jean-Marie est un écrivain de grande valeur et un poète dont la richesse du vocabulaire m'a toujours impres-

sionné ...

... Si Jean-Marie n'a jamais oublié la Légion, la Légion ne l'a pas oublié puisqu'en hommage à sa personnalité, à ses œuvres, à ses services éminents, elle lui a fait l'honneur de porter la main du capitaine d'Anjou à Camerone en 2003.

Il écrira ce jour là sur le livre d'or du musée un beau poème se terminant par :

"J'éprouve à l'avoir servi, une indicible fierté d'appartenance. Oserais-je dire au jour de rendre mes comptes : Je ne suis qu'un pauvre bougre, Seigneur, mais j'en étais".

Officier de la légion d'honneur et de Ordre National du Mérite, blessé, décoré de la Croix de guerre TOE avec 2 citations, décoré de la Croix de la valeur militaire avec 3 citations, de la Croix de combattant volontaire et de la médaille coloniale avec agrafe Extrême-orient, le Colonel Selosse continue à servir la Légion par la plume, avec la même rigueur dont il a servi la Légion avec l'épée.



Le Capitaine Jean-Marie Selosse, à la CSPL successeur du Capitaine Jaluzot



LE DERNIER POILU DU 1^{ER} REGIMENT ETRANGER

Au cours des reportages retransmis à l'occasion du 11 novembre nous avons appris qu'un ancien légionnaire figure encore bien vaillant figure parmi les six poilus encore en vie qui sont les derniers combattants des 8.500.000 soldats engagés par l'Armée française dans la Grande Guerre de 1914-1918 ; 1.400.000 y trouvèrent la mort et 3.500.000 furent blessés.

Lazare Ponticelli né le 7 décembre 1897 à Bettola en Emile-Romagne (Italie), rejoint en France ses frères, dès l'âge de dix ans. A la déclaration de la guerre en 1914, il s'engage dans la Légion Etrangère, "J'étais Italien, dit-il, mais je voulais défendre la France qui m'avait accueilli. C'était ma manière de dire merci. Je me suis alors porté volontaire en me présentant à la caserne du boulevard Richard Lenoir où on m'a incorporé dans le 1^{er} Régiment Etranger de la Légion Etrangère...". Il rejoint le front dans l'Argonne.

Après moult pérégrinations, il est libéré en France de ses obligations militaires en 1920. Avec ses frères, Lazare Ponticelli fonde avec ses frères en 1921 l'entreprise "PONTICELLI, frères" qui est toujours prospère.

Agé de 107 ans, ce grand ancien participe chaque année à la cérémonie du 11 novembre au monument aux morts du Kremlin-Bicêtre, sa commune.

Longue vie à l'Ancien qui reçoit régulièrement les journalistes venus du monde entier. Peut-être décou-



Légionnaires italiens engagés au 1er RE en 1914

vrira-t-il un jour l'existence de l'Amicale grâce à la visite de l'un de nos membres. Ce pourrait être l'occasion d'un reportage pour notre "Trait d'Union" et une invitation à se joindre à nous car il a sa place dans nos rangs. Quelle fête ce jour-là !

Nous pourrions aussi aller commémorer le 11 novembre prochain avec lui.

LE PERE DE FOUCAULD ET LA LEGION ETRANGERE

Le 13 novembre 2005, à Rome, le Pape Benoît XVI a béatifié le père Charles de Foucauld né à Strasbourg en 1858. N'est-ce pas l'occasion de raviver un peu la Mémoire.

Officier de l'Armée française menant une vie dissolue, Charles de Foucauld retrouve la Foi et quitte l'Armée en 1886 pour se consacrer à la prêtrise. En

1901 il part vivre en ermite au Sahara d'abord à Béni-Abbès, en bordure du " grand erg occidental " puis à Tamanrasset dans le massif du Hoggar où il est assassiné en 1916 alors que la 1^{ère} Guerre Mondiale fait rage.

En ce début du vingtième siècle, les compagnies montées des 1^{er} et 2^{ème} Etrangers se distinguent



Devant l'ermitage à Taghit, le père de Foucauld et le capitaine de Susbielle

dans la conquête du Sahara occidental et El Mouggar devient à deux reprises un haut lieu des légionnaires. C'est une petite oasis de la vallée de la Zousfana au Sud-Sud-Est de Béchar qui est tenue par la dissidence et qui constitue une menace importante pour les colonnes françaises et ses postes plus au sud.

La première rencontre a lieu le 30 juillet 1900. Un convoi est attaqué par des forces très importantes de cavalier et de fantassins. La section **Pauly** d'une compagnie de Légion les repousse durement tandis que les Spahis poursuivent les attaquants.

Le second engagement est plus violent. Le 2 septembre 1903, le 2^{ème} peloton de la 22^{ème} Compagnie du 2^{ème} Etranger qui aligne 2 officiers, le Capitaine **Vaucher**, commandant la Compagnie et le



La vallée de la Zousfana à El Mouggar

Lieutenant **Selchauhansen** un "géant" danois, chef du peloton ; 7 sous officiers et 104 caporaux et légionnaires assure avec un peloton de Spahis, l'escorte du deuxième échelon d'un important convoi entre Zafrani, d'où ils sont partis à 3 h 45 et El Morra respectivement à 8 km au sud d'El Mouggar et El Morra 32 km plus au Nord.

Vers 9 h 30, arrivant à El Mouggar l'escorte du deuxième échelon marque la pause. Au même moment le convoi est attaqué de toute parts par un ennemi très combatif, nombreux et bien armé. La Légion et quelques spahis prennent position en combattant sur un mouvement de terrain à l'ouest de la piste. Ils y résistent avec acharnement, sous un soleil de plomb, jusqu'à 16 h permettant au reste du convoi de se dégager et aux renforts d'arriver.

Au soir du combat, le bilan est très lourd, ne sont indemnes que 2 caporaux et 28 légionnaires qui rejoignent avec les blessés le poste de Taghit à une dizaine de km. Les morts sont inhumés sur place. Trois jours après, la compagnie montée compte 2 officiers, 2 sous officiers, 32 caporaux et légionnaires tués au combat ou morts des suites des blessures reçues; 5 Sous officiers et 42 caporaux et légionnaires sont blessés.



le père de Foucauld à Taghit avec les blessés d'El Mouggar

Depuis, dans la Mémoire légionnaire ce combat est considéré comme une réédition de celui de Camerone. Les hommes de la Compagnie montée ont résisté durant près de six heures avec "honneur et fidélité" pour assurer la mission, sous les ordres du sergent fourrier **Tisserant** le plus gradé encore en état de commander bien que blessé.



Très vite informé de ce combat, le père de Foucauld quitte Béni Abbès à pied pour rejoindre Taghit afin d'aider les survivants et soigner les blessés puis se rend à El Moungar où il procède aux obsèques religieuses de ceux qui reposent dans une fosse creusée sur place le soir même.

Plus tard, le Capitaine **de Susbielle**, officier de la Légion Etrangère, chef de l'Annexe de la Zousfana écrira à propos du père de Foucauld : " On ne peut se figurer l'influence qu'il a exercé sur les vieux routiers de la Légion peu habitués aux choses de la religion ".

Sources : Bibliographique : dossier " Conquête du Sahara " aux Archives du Ministère de la Défense, château de Vincennes et ouvrage " Charles de Foucauld " par l'abbé Georges Gorrée aux



Le père de Foucauld à El Moungar bénissant la fosse où reposent les corps

Editions du Chalet à Lyon 1957.

Photos : Origine: Ouvrage " Le père de Foucauld " par l'abbé Georges Gorrée aux éditions du Chalet à Lyon en 1957

B.G
ancien lieutenant de la 2^{ème} CP du 2^{ème} REI
ex 4^{ème} CSPLE à Colomb Béchar

LES RECITS DES ANCIENS

RELEVE AU POSTE DE BANG-CAO

Novembre 1947. La Compagnie relève une section de la coloniale en une heure, sans avoir eu le temps de discuter un peu avec les gars qui ont hâte de quitter le secteur. Cao-Bang semble leur manquer beaucoup.

Une section s'installe au poste de Bel-Air, à 5km. Un autre dans le poste de Ngan-Son, à 7km. Le **Capitaine Antoine Mattéi** s'installe à Ban-Cao avec une trentaine de gars et quel gars, comme **Burgen**, un allemand, ancien ordonnance de Rommel ; bref de drôles de lascars, d'excellents légionnaires.

En inspectant le poste, notre capitaine affiche une très mauvaise humeur car les installations défensives qui nous sont laissées se révèlent très sommaires et inefficaces. Tous nous pressentons que nous n'allons pas tarder à en voir de belles : les Viets ne vont pas tarder à venir tâter le terrain et nous soumettre à l'épreuve. Aussi, il nous faut parer au plus urgent en construisant quatre blockhaus et une barricade en bambous calcinés.

Erigé sur un petit mamelon, le poste ressemble à une tranche de gruyère tant il y a de trous de mines qu'il nous faut combler avec nos "caisses de jungle".

Nous apprenons très vite que le terrain recèle des filons d'or mais, peine perdue : se constituer en

douce un petit magot, reste du domaine des rêves pour chacun d'entre nous. Ce sont les chercheurs du village qui viennent vendre leur butin. Seul **Fernando Fernandez**, va trouver une pépite en lavant son linge dans le cours qui descend de la montagne. Il existe bien une mine d'or abandonnée mais à une quinzaine de kilomètres.

Février 1948. La première grande attaque viet se déclenche en pleine nuit, vers une heure. L'alerte est aussitôt hurlée par une sentinelle : chacun est à son poste en moins d'une minute.

La fusillade est partout très intense mais nous entendons les Viets, très proches de nous aussi, Mattéi fait pointer le mortier de 81mm à zéro. Il est servi par **Hamelin**, moi-même et le pointeur "Fil de Fer" dit aussi "Trousselle", un ancien mataf. Les obus tombent à proximité de leur point de départ.

Le combat dure à peu près deux heures suivi d'un calme complet qui est brièvement interrompu par la sonnerie d'une trompette viet et par une voix sortie d'un vieux gramophone. Elle nous dit en français, "Tu ne vas plus revoir Paname...légionnaires, venez dans nos rangs, etc." Aussitôt la voix d'**Adamkevich** répond aux Viets "Va dire à ton oncle Ho-Chi-Minh qu'on l'emmerde !".

Tout aussi brusquement, le combat reprend



de plus belle mais les obus viennent à nous manquer aussi, Fil de Fer me crie, "Devos, va chercher des munitions !", ce que j'exécute immédiatement. En contournant une baraque, le Lieutenant **de Dinechin** me remonte le moral en disant, "Mon vieux Devos, on va se faire couper les couilles".

Au petit jour, l'attaque prend fin, devancée par les lueurs du feu que notre vieux cuistot a allumé imperturbablement pour faire le café. (Un vieux de la vieille, 20 ans de Légion sur presque tous les fronts de Narvik à Bir Hakeim et bien d'autres). Il se fait engueuler par le capitaine "Espèce de con, éteins ! Eteins moi ça !". En effet, les Viets peuvent nous tirer comme des lapins.

Nous constatons alors que, durant une partie de la nuit, Frédo a concentré les tirs de son FM sur

une forme blanche qui se révèle être la chemise d'Hamelin séchant à l'extérieur du poste.

L'alerte passée, l'appel révèle deux blessés légers et un manquant, le **Caporal-chef Bonneau** qui se présente une demi heure après. Il déclare avoir quitté le poste dès le début de l'attaque avec l'intention de faire un prisonnier viet. Nous ne pouvons que le croire mais bien difficilement.

Dans les jours qui ont suivi, le Capitaine Mattéi a tout mis en œuvre pour renforcer les défenses du poste, en construisant notamment le "nid d'aigle" qu'il nous faudra hélas abandonner quelques mois plus tard.

**Louis Devaux, ancien légionnaire
de la 4^{ème} compagnie du 3^{ème} REI**

HISTOIRE DE LEGIONNAIRE

En relisant un exemplaire de la revue " La légion Etrangère " des années 1930, nous venons de retrouver une histoire vécue, typiquement légionnaire, illustrant le respect de la parole donnée et l'application des consignes.

Ce récit qui a été recueillie par Raymond Venault, se passe dans un poste du Sud marocain au cours d'un été très chaud.

Le légionnaire Kurt, appelons le ainsi, est incorrigible car à chaque perception du prêt (la solde), il court prendre " une cuite " ce qui pourrait rester banal mais aggrave aussi son cas en provoquant du scandale comme ce dernier jour de juillet 193...Bilan " 15 jours de prison ".

Il voit ainsi passer les jours dans la cour du poste, à faire " le bal " (la pelote) : maniement des armes, pas de gymnastique, debout couché...et autre mouvements traditionnels qu'ont exécutés durant des heures les légionnaires punis, sous toutes les latitudes. Nos grands anciens sen souviennent bien n'est-ce pas !

En ce mois d'août, le soleil tape très fort dans le Sud marocain. Il baigne de ses rayons brûlant Kurt qui se livre à ses exercices sans faiblir et, aussi, le sergent qui les lui commande. Dix jours après, Kurt qui est un brave homme, est pris de pitié : il demande à parler au capitaine auquel il est présenté le lendemain.

- "Mon capitaine, je suis puni, je fais "le bal". C'est juste, mais le sergent qui me commande n'est pour rien dans cette affaire et il passe le même temps que moi en plein soleil. Ce n'est pas juste. Si vous le voulez bien, mon capitaine, je m'engage à faire le bal tout seul".

- "Et bien c'est entendu ", dit le capitaine, curieux de faire l'expérience.

C'est ainsi que les jours suivant, toute la compagnie voit durant les heures de travail le légionnaire Kurt courir, s'arrêter, présenter les armes, s'élaner au pas de gymnastique, se coucher, bondir de nouveau...sans la surveillance d'un sous officier pour lui donner des ordres et activer son ardeur.

Emu par tant de bonne volonté, le capitaine décide de lever la punition avant son échéance et envoie un sous officier pour avertir Kurt de la mesure de clémence prise à son égard.

- "Je vous remercie sergent" répond le légionnaire qui reprend le cours de ses évolutions.

- "Que fais-tu ? Je t'ai dit que le capitaine levait la punition" lui demande le sous officier.

- "J'ai bien compris mais j'ai encore un quart d'heure à faire pour terminer la journée" répond le légionnaire.

Conscientieux et en bon légionnaire qui avait donné sa parole, Kurt ne voulait pas laisser, devant la compagnie, un travail inachevé.



"De minimis non curat decurionus" Le sergent n'a que faire des détails

Apppliquée plutôt au "pretor" (le préteur, commandant d'une légion romaine) et très librement traduite cette maxime latine me fait souvenir d'une interview de **Maurice Goudek**, troisième et ultime mari de **Colette**, lors de la parution d'un livre de souvenirs "Près de Colette".

Le journaliste lui avait demandé pourquoi il s'était engagé en 1914 dans l'armée française bien qu'étranger. Notre auteur répondit ceci :

"J'ai tout de suite été fier de me trouver versé dans ce corps d'élite qu'est la Légion Étrangère et qui, encore que composée d'étrangers, appartient tellement à la meilleure tradition militaire française. Elevé en France je n'ignorais rien des contraintes qui me seraient imposées et je n'en souffris point."

Il n'en était pas de même pour certains étrangers qui, par idéalisme, quittèrent tout pour venir

offrir au pays de la liberté et de l'humanisme leur vie. Quand donc les rudes sergents de la Légion nous traitaient "d'engagés pour la gamelle" en ajoutant "vous n'aviez donc rien à bouffer chez vous ?" Je m'en amusais ; d'autres s'en indignaient profondément.

Je me souviens d'un engagé qui possédait en Pologne l'étendue équivalente à un ou deux départements français. Il était d'un certain âge, titré, mais au parler hésitant.

Au sergent qui, pour l'établissement des livrets militaires, lui demandait sa profession, il répondit "aucune, je suis propriétaire terrien". Sa réponse mit le sergent hors de lui et il abreuva notre homme d'invectives sans pouvoir en tirer d'autre réponse. Enfin le gradé eut l'air de comprendre les explications que nous tentions de lui fournir. Il inscrivit alors à la ligne profession : "cultivateur" !

M.F.

UBI LEGIO UBI PATRIA Institution des Invalides de la Légion Étrangère

Ce n'est jamais sans une certaine émotion que l'ancien légionnaire franchit l'arche d'entrée du domaine de Puylobier. Il sait qu'il y sentira souffler l'esprit si bien décrit par le Général Kœing le jour de son inauguration le 2 mai 1954 :

"La création de l'Institution des invalides de la Légion Étrangère est un beau rêve qu'avaient caressé depuis longtemps tous ceux qui non seulement commandés, mais avant tout aimé la légion ; tous ceux qui ont compris dans ses rouages les plus humbles, comme les plus secrets, la mentalité propre du légionnaire qui, dans l'heur comme dans le malheur, a besoin de se sentir chez lui".

Présentation du domaine

Ce domaine est tout d'abord une villa gallo-romaine, comme l'atteste l'aqueduc l'alimentant en eau depuis la montagne Sainte-Victoire. C'est ensuite une bastide des X^{ème} et XII^{ème} siècles dont les caves servent toujours d'assise au château reconstruit au XIX^{ème} siècle et "remis à neuf" par la Légion. C'est enfin deux cent vingt hectares de terre de Provence, qui s'étendent autour de la construction principale sur lesquels les premières cultures font leur apparition.

Dès leur arrivée, les légionnaires se mettent au travail pour restaurer, bâtir, défricher, planter. Il faut parfaire les installations et faire de ce domaine un vaste centre de rayonnement, de réadaptation, de fraternité militaire. Tous les légionnaires présents, rentrés blessés d'Indochine, s'activent. Ces héros, "au repos forcé", s'in-





générent sous le soleil de Provence à panser leurs plaies, pelle et pioche à la main, pour créer leur maison.

Les premières années : Rééducation et apprentissage

Les ateliers de rééducation et d'apprentissage préparent au retour à la vie civile. Ces hommes, venus servir la France, ne peuvent retourner dans leur pays d'origine. Grâce à la générosité des amis de la Légion Étrangère et de tous les officiers, sous-officiers et légionnaires d'active (chacun ayant offert une journée de solde), est entreprise la construction d'un vaste bâtiment de 210 mètres de long, en forme d'hémicycle,

accueillant 180 anciens en chambre double.

Aujourd'hui : les blessés de guerre mais surtout les blessés de vie

La silhouette des légionnaires venus d'Indochine ou d'Algérie pour se rééduquer fonctionnellement et apprendre un métier, visa pour la vie civile, s'est estompée. Celle d'anciens, solitaires et meurtris par l'existence, malades ou handicapés, l'ont remplacée. Il s'agit bien pour eux d'un établissement de vie sociale, qui leur offre un suivi paramédical et regroupe trois pôles indissociables et complémentaires :

- * un foyer d'accueil et d'hébergement,
- * une structure hébergement des personnes âgées dépendantes,
- * un foyer d'activités.

Par eux et avec eux, l'œuvre entreprise perdure, tout en évoluant. Cent vingt pensionnaires de tous les âges, de plus de vingt nationalités, vivent à l'Institution. Ils participent volontairement à la bonne marche du domaine selon leurs capacités physiques ou artistiques, avec le concours amical de cadres dévoués et compétents, pour la plupart légionnaires eux-mêmes.

Les activités

Il s'agit de la céramique, de la peinture et de la sérigraphie, de la reliure, de l'élevage, de la viticulture, de l'oléiculture, de la boutique de vente des objets confectionnés à l'Institution, du jardinage (potager), de l'entretien d'espaces verts, de l'accueil au musée de l'uniforme légionnaire, de travaux de casernement et de tâches destinées au fonctionnement interne (cuisine, bureaux, services généraux).

Les vignes s'étendent sur quarante hectares et produisent un vin rouge, rosé et blanc d'appellation contrôlée "Côtes de Provence", plusieurs fois primé lors de concours agricoles nationaux. La vinification est réalisée par la cave coopérative de Puylobier.

Le carré Légion

Sobre, digne, imposant le carré des morts au service de la légion a été inauguré en 1955 par le Général Kœing. Le 25 septembre 1962, il reçoit ses morts illustres :

Le général Rollet, le prince Aage de Danemark et le légionnaire de 1^{ère} classe Zimmermann, initialement inhumés au carré légionnaire de Sidi-bel-Abbès. L'adjudant-chef Struzyna, tombé au combat en Indochine, les rejoint le 22 mars 1990. Ils y côtoient le général Morel, le colonel Jeanpierre, le Révérend Père Hirlemann et d'autres gloires de la Légion, et tous ceux qui, plus humbles mais non moins admirables, sont restés fidèles à la parole donnée et au caractère sacré de la mission.



Il y aurait encore beaucoup à raconter sur l'Institution de Puylobier. Il faut surtout aller voir le domaine. Tout visiteur sera frappé par la beauté du site, le soin et l'amour qui président à son entretien et à sa mise en valeur. Par dessus tout il ressentira cette inimitable atmosphère Légion faite de courage, de bonne humeur, de camaraderie, de fierté et de respect mutuel.



COIN DE LA POESIE

Monsieur Paul BELLAT, ancien délégué financier de Bel-Abbès, Grand Prix littéraire de l'Algérie, qui fut le mécène de la maison de Retraite du Légionnaire, écrivit, ce poème à l'occasion de l'inauguration de cet admirable bâtiment :

MAISON DU LEGIONNAIRE HAVRE DE GRACE

Après qu'il eut longtemps marché dans la poussière sous la pluie et le vent,
Après qu'il eut traîné dans boue des rizières fourbu, brûlé, râlant,
Après qu'il eut écrit sa part de la légende en des lettres de sang,
Après qu'il eut cent fois de sa vie fait offrande aux dieux des combattants,
Après qu'il eut forgé de sa main des victoires qu'on raconte aux enfants,
Après qu'il fut entré vivant dans nos mémoires avec son képi blanc,
Il tomba sur la route Il avait tout donné, il lui restait la vie,
Quelques décorations aux vieux rubans fanés et sa peine infinie...

Les Héros qui sont morts restent présents encore dans le cœur des vivants,
La patrie se souvient. Le Pays les honore et s'incline en pleurant,
De grands discours sont dits. Des couronnes s'entassent au pied des monuments,
La gloire les accueille et leur fait une place parmi les conquérants,
Mais ceux qui n'ont pas eu cette faveur insigne de mourir au combat,
Qui condamnés à vivre veulent se montrer dignes de leur nom de soldat,
Ceux qui n'ayant plus rien que de faim qui gronde au creux de l'estomac,
Ceux qui ne veulent pas mendier à la ronde, ceux qui ne veulent pas,
Etre des déclassés, des rebuts, des épaves vivant en parias,
Voulant bien être humbles, mais non pas être esclaves,
Devront-ils ici bas mourir sans un soutien, sans amis, sans adieux,
Mourir tristes et las sans qu'une main clémente vienne fermer leurs yeux,
Au moments du trépas ?
Non ! ... Comme le naufragé vers le Havre de grâce, ils s'en iront confiants,
Tout au bout du chemin illuminant l'espace le Havre les attend,
Leurs muscles fatigués par le rude voyage auront l'apaisement...

Repose-toi, guerrier. Dépose ton bagage inutile à présent,
Respire chaque fleur, dis bonjour au nuage qui flâne au firmament,
Ferme les yeux mi-clos. Savoure ton breuvage et mange ton pain blanc,
Toi qui as tout donné, il est bon qu'en échange il te soit tout rendu,
Et que sur ton sommeil, veillant sur toi les anges du ciel soient descendus,
Ta journée est finie ... Ta tâche bien remplie. Merci. Tu es chez toi :
Entre. C'est la Légion qui au soir de ta vie t'ouvre tout grand les bras !

Paul BELLAT

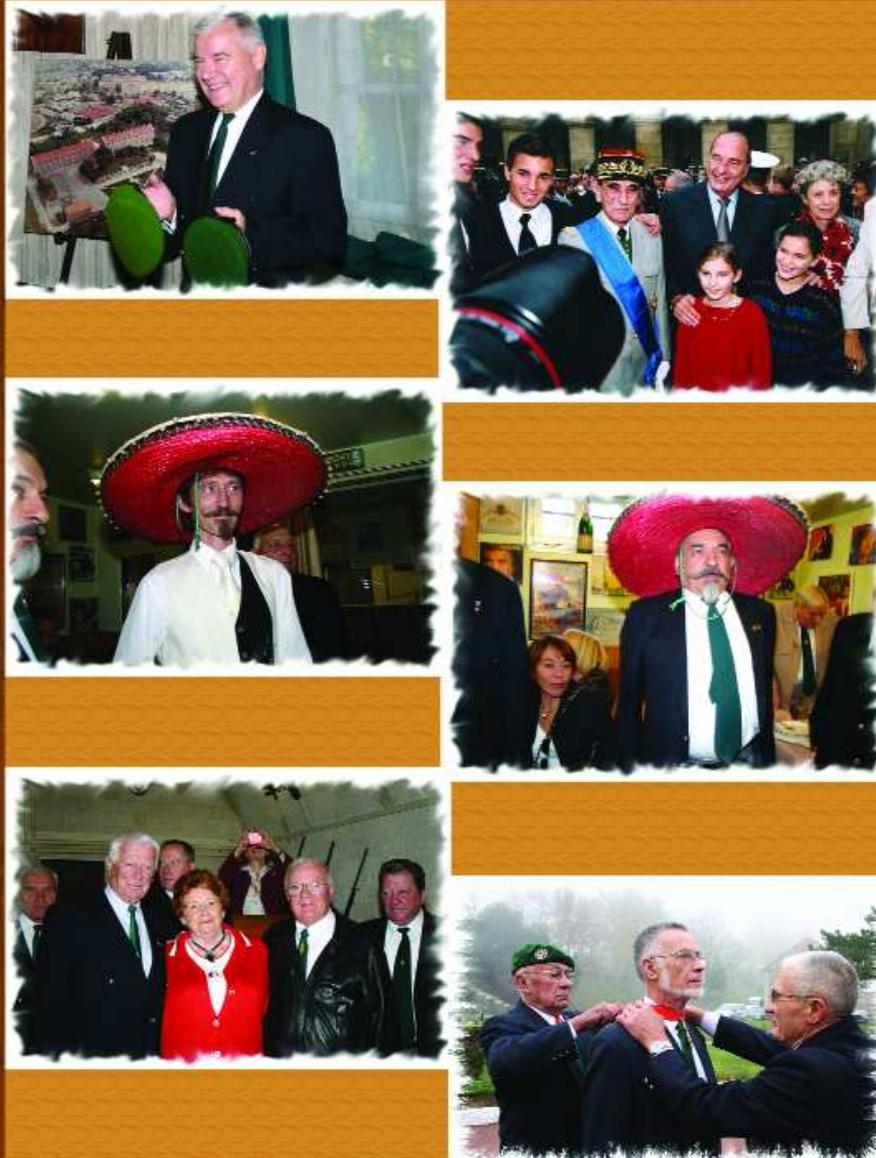
QUAND LES CORBEAUX VOLERONT BLANCS

Quand les corbeaux voleront blancs
Et que la neige tombera noire
Les souvenirs de Cao-Bang
S'efforceront de ma mémoire

Un ancien de la RC 4



LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P. N



Légendes

A gauche

en haut: le Général Ivanoff, béret vert ou vert béret ?
au milieu: Dierricks, "Mexico, Mexico" ...
en bas : les piliers de l'équipe sont de retour : le Colonel Taurand, Madame Pierre Jaluzot et Sauveur Agosta

A droite

en haut: un grand cordon, une grande famille, un grand sourire.
au milieu: Baigorri, "Mexiiiiico !"
en bas: Jean-Marie Selosse la cravate rouge sur la cravatte verte. C'est la Légion.

* PUYLOUBIER *

